EI. 8° Y
23961
(2)

BIBLIOTHÈQUE RATUS

Le facteur à l'envers



HATIER

823

BIBLIOTHÈQUE DE RATUS

Collection dirigée
par Jeanine et Jean Guion

1348689

EL 8° Y
23961
(2)

DL-15101991-29614

EN PLUS DE L'HISTOIRE :

Des mots expliqués pour t'aider.
Des dessins avec des questions
pour tester ta lecture.

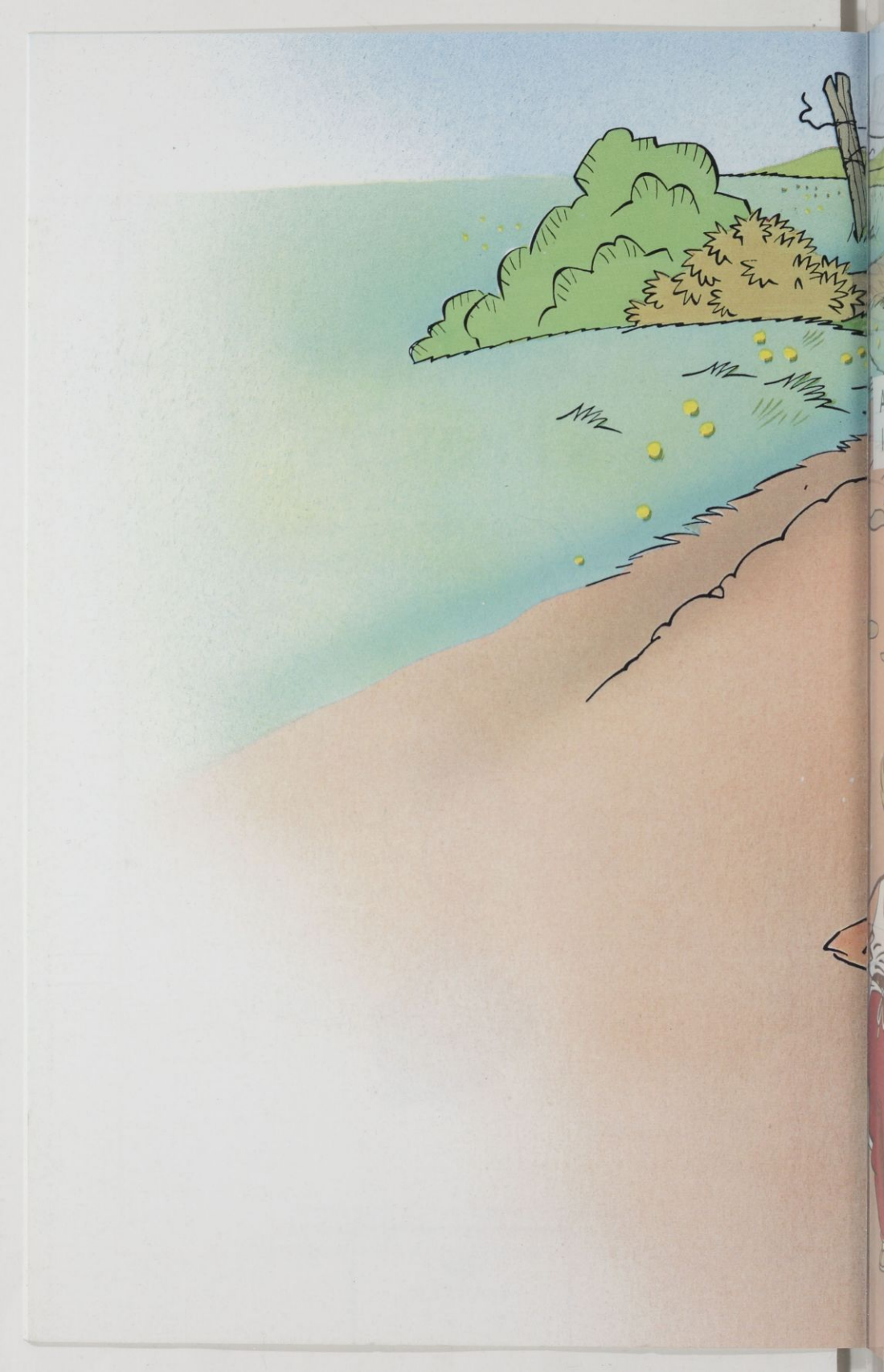
© Hatier Paris août 1991 ISBN 2.218.04544-3.
© Éd. Rageot pour la première édition - Paris 1981.
Reproduction interdite sous peine de poursuites judiciaires.

Le facteur à l'envers

Une histoire de Jean-Paul Nozière
illustrée par François Dimberton

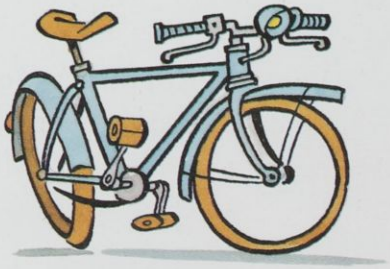


HATIER



LES PERSONNAGES DE L'HISTOIRE





1

Alexandre arrêta sa bicyclette au sommet de la côte. D'un coup de rein, il replaça sa sacoche de facteur qui bougeait dans son dos. Il consulta sa montre :

— Cette fois, je dois faire moins de quarante secondes ! s'exclama-t-il à voix haute.

Une heure auparavant, il avait graissé soigneusement les pignons et la chaîne de son vélo. Les boyaux des roues, gonflés au maximum, allaient voler sur le macadam.

Alexandre était facteur depuis vingt ans. Il distribuait le courrier sans se presser, perché sur une bicyclette qu'il entourait de soins attentifs. Ses collègues parcouraient la région dans les petites autos jaunes de la Poste. L'Administration avait dû oublier le village de Blanod. À moins qu'elle n'ait été complètement désespérée par la conduite d'Alexandre, qui, il faut bien l'avouer, n'était pas

un facteur modèle. Ainsi, depuis une semaine, Alexandre tentait de pulvériser le record du monde de vitesse à bicyclette. La descente de cinq cents mètres, conduisant à la ferme isolée du père Vinioux, convenait parfaitement à ses exploits.

Aujourd'hui justement, il se sentait dans une forme miraculeuse. Il plaça sa bicyclette dans l'axe de la route, ajusta ses cale-pied. Au moment de s'élancer, il s'écria :

— Ma sacoche !

Alexandre venait enfin de comprendre que l'énorme sacoche contenant le courrier le gênait pour pédaler.

— Je gagnerai au moins cinq secondes, murmura-t-il en déposant l'encombrant objet dans le fossé qui bordait la route.

Enfin prêt, il bascula d'un seul coup dans le vide de la pente. Le nez collé au guidon, il ne voyait rien d'autre que la roue qui tournoyait à folle allure. L'air violent l'asphyxiait. Qu'importe ! Alexandre ne pensait qu'au chronomètre et comptait les secondes mentalement.

— Dix-huit, dix-neuf, virage à gauche, pas de problème... vingt-six, vingt-sept, attention au trou, sinon je percute le sapin...

Ses genoux montaient et descendaient comme le piston d'un moteur. Son cœur s'accélérait. Il aperçut le toit de la ferme.

— Trente-deux, trente-trois... Un dernier effort, mon petit Alexandre...

— Trente-six-i-i-i-ix ! hurla-t-il en pénétrant comme un bolide dans la cour.

Coup de frein. Dérapage. La bicyclette escalada un banc de pierre, gicla en l'air, puis se disloqua non sans avoir éjecté son conducteur.

A plat ventre, au milieu des poules affolées, Alexandre souriait.

Attiré par le vacarme, le père Vinioux sortit de son hangar. Calmement, il posa la fourche qu'il tenait encore et constata :

— Ben, mon gars, te voilà dans une position bigrement inconfortable. C'est-y que tu aurais du mal ?

Alexandre se redressa. Il s'approcha du vieux, s'empara de sa main qu'il secoua fortement.

— Grand-père, vous êtes témoin d'un exploit fantastique. Trente-six secondes, parfaitement ! Vous avez bien entendu : trente-six !

Le père Vinioux agita la tête :

— Je ne suis pas sourd, et je ne sais pas trop ce